15

L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE N° 41. 1er AVRIL 1866.

ÉTAT HIÉRARCHIQUE DES ESPRITS
QUI SE COMMUNIQUENT

Suite (1)

Notre organisation intellectuelle, comme nous l'avons vu, se refuse d'une manière absolue à l'assimilation brusque et immédiate de la vérité supérieure, quelque peu qu'elle dépasse notre portée. De là impossibilité radicale pour les Esprits, lors même qu'ils le voudraient, de nous livrer directement une idée supérieure quelconque; de là également absence complète et nécessaire de toute idée semblable, scientifique ou autre dans les communications.

En outre, le travail personnel, telle est la loi du progrès. Il en résulte que les bons Esprits, lors même qu'ils le pourraient, se refuseraient constamment, par intérêt pour nous, en vue de notre perfectionnement obligé, à nous communiquer, d'une manière abrupte et gratuitement, la science, la vérité, la lumière.

DU CÔTÉ DE L'HOMME QUATRE LIMITES BORNENT TOUTES LES COMMUNICATIONS INTELLIGENTES POSSIBLES.

Ce ne sont cependant pas là les seules lois qui régissent et déterminent la mesure distributive de la vérité par le canal

(1) Voir tome III, pages 169 et suivantes, et tome IV, n° 38, pages 25 et suivantes.

des médiums. Pour avoir une idée exacte de ce qui est ou n'est pas possible par ce moyen, aux considérations qui précédent il faut joindre les deux suivantes.

Entrant dans les vues divines, prenant conseil de volontés supérieures, nos éducateurs spirituels ont arrêté à notre égard, et fort probablement avec notre propre consentement, un ensemble de mesures, de prescriptions et d'exercices les plus aptes à nous débarrasser de nos faiblesses, de nos défauts, et à nous rapprocher de la perfection, but final de notre existence. Cet ensemble de dispositions constitue pour chacun d'entre nous ce qu'on appelle la destinée. Elle est fatale et il n'est au pouvoir de personne, incarné ou désincarné, de nous y soustraire ou seulement de nous mettre à même de l'éluder en partie. Toute demande, tout essai donc tendant à ébrécher cette loi fondamentale fait nécessairement ricochet et subit une direction différente.

Enfin, dans une foule de cas, l'activité personnelle, cause et condition indispensable de progrès, n'existerait pas ou au moins ne se produirait pas au même degré, s'il n'y avait pour la provoquer, pour l'accélérer et la diriger, un mobile spécial, une cause particulière; soit l'ignorance qui nous pèse, ou l'incertitude qui nous tourmente, ou la souffrance qui nous aiguillonne, ou l'espoir qui nous entraîne. Quel que soit ce mobile, quelle que soit cette circonstance particulière, les Esprits, pas plus que les incarnés, ne sauraient s'y attaquer avec avantage, nous priver d'un ressort si utile ou d'une occasion si précieuse. Etre pleinement libres, avoir l'entière initiative et responsabilité de toutes nos décisions, de toutes nos démarches, de tous nos actes et tentatives, telle est notre loi, tels notre bien, notre gloire et notre privilége. L'erreur même et le mal dans lesquels nous tombons par accident, les ennuis que nous nous attirons, les malheurs qui nous arrivent à la suite de cette grande liberté n'ont-ils

pas leur côté utile et ne constituent-ils pas les expériences les plus salutaires, les plus instructives? Au point de vue purement matériel et terrestre nous n'avons pas toujours lieu de nous en réjouir, c'est très vrai ; mais on y gagne énormément au moral, on en devient plus circonspect, plus humble, plus hardi, plus entreprenant, plus avisé, plus sûr, chacun d'après ses besoins personnels. C'est ce que n'ignorent pas nos guides, et ayant mission de veiller à nos intérêts les seuls vrais et sérieux, ils ne permettront à qui que ce soit de changer, de dénaturer cet utile état de choses.

Quatre bornes donc, que nous appellerions volontiers les quatre bornes radicales des communications, limitent fatalement du côté de l'homme toute inspiration, tout acte médianimique intelligent. En dehors de ces quatre bornes rien n'est sérieux, rien n'est possible, et s'imaginer par exemple que pour avoir des nouvelles du capitaine Franklin on pouvait, au moyen du spiritisme expérimental, économiser bien des sommes, éviter bien des dangers, ou, que pour guérir une maladie, sonder une plaie, il serait plus sûr de recourir aux docteurs désincarnés qu'à ceux qui exercent leur utile art visiblement au milieu de nous, c'est insinuer une théorie qui, prise absolument, est fausse, et, appliquée, ne tarderait pas à s'infliger à elle-même le plus humiliant démenti, et à devenir funeste au spiritisme quoiqu'il puisse y avoir des cas particuliers, isolés, assez nombreux même, mais toujours indéterminables et circonscrits, où il soit loisible aux Esprits de prendre l'iniative de pareilles révélations, la destinée elle-même pouvant avoir ménagé et des raisons d'utilité générale autoriser une telle exception.

Pas plus spécialement donc, au point de vue de la science, qu'à tout autre égard, le spiritisme ne promet rien de nouveau, rien de gratuit, rien d'absolument étranger à nos connaissances actuelles. Ce n'est pas à dire que, sous le rapport

même purement scientifique, il ne soit très profitable. Loin de là, le spiritisme découvrant au savant, à l'observateur, un monde nouveau bien plus grandiose et plus admirable que tous les mondes matériels possibles, ouvre devant nos regards émerveillés des perspectives immenses, et ajoute des espaces incommensurables à l'ancien et étroit champ d'observation.

Mais si cet avantage est incalculable il ne faut jamais oublier qu'il est le seul, l'unique que la science puisse attendre du spiritisme, directement, sans préparation spéciale, sans étude et déduction laborieuse.

Quiconque a donc raisonnablement à cœur le progrès scientifique et tient sérieusement à doter l'humanité de nouveaux trésors intellectuels, au lieu d'interroger les Esprits, de leur demander qu'ils expliquent les mystères grands ou petits, difficiles ou faciles de ce monde ou de l'autre, qu'ils nous initient sans travail aux secrets des sciences morales, religieuses, éternelles ou simplement humaines, naturelles et terrestres, de tenter en un mot l'impossible et de s'égarer dans une voie sans issue, qu'il préfère des fatigues plus sages et plus fécondes, qu'il se joigne avec courage et fierté aux glorieux et nobles bataillons des ouvriers de l'intelligence, quelque part qu'ils aient planté leur tente, élevé leur observatoire, appliqué la règle et le niveau, construit leur laboratoire, dans le monde visible ou dans le monde spirituel, physiciens, voyageurs, chimistes, astronomes, mathématiciens, philosophes, théologiens. Là seulement, ouvrier infatigable, assidu à votre poste, vous trouverez l'occasion de réussir à laquelle se dérobe follement ce chasseur ridicule sans cesse à l'affût de la vérité derrière les barbes d'une plume médianimique.

TOUT EST NOUVEAU DANS LE SPIRITISME.

Après tout ce qui précède il est à peine utile de faire re-

marquer, avant de terminer, que cette proposition, plusieurs fois rappelée et accordée dans le courant de cette thèse : rien de nouveau dans le spiritisme, ne peut avoir qu'un sens restreint et n'est vraie qu'à un point de vue très relatif. Entendue dans un sens général, elle est on ne peut plus fausse, et s'il fallait opter entre deux expressions inexactes, nous préférions de beaucoup la suivante comme l'étant infiniment moins : Tout est nouveau dans le spiritisme.

Il y a, en effet, deux choses distinctes dans le spiritisme : la découverte scientifiquement illustrée d'une loi naturelle, et la doctrine proprement dite. Or, comme découverte, il est entièrement nouveau, et comme doctrine, essentiellement différent de tout ce qui l'a précédé.

Les phénomènes, nous ne dirons pas spirites mais fantastiques, ne datent pas seulement d'hier, tout le monde le sait. L'antiquité aussi bien què le moyen-âge nous en offre des exemples variés, nombreux et frappants ; l'art même de les provoquer n'était pas inconnu et fut, au moyen-âge surtout, bien plus exploité qu'on ne le pense généralement, mais semblablement à tant d'autres faits graves qui restent inaperçus ou incompris, les manifestations fantastiques ne furent jamais vues sous leur véritable jour, saisies dans leur véritable nature, et n'éveillèrent pendant de longs siècles dans l'esprit des peuples les plus civilisés que les idées les plus étranges, les plus fausses. Toute manifestation de force intelligente et occulte était alors universellement regardée comme un fait surnaturel, c'est-à-dire échappant par sa nature même à toute étude, à toute explication rationnelle. C'étaient des merveilles, des prodiges, des miracles qu'on n'étudiait pas, mais devant lesquels un seul parti était à prendre, se confondre, se taire, trembler et prier. Au dernier siècle une réaction violente se produisit et poussa les Esprits dans une direction diamétralement opposée. Toute manifestation

de cet ordre fut regardée comme contraire aux lois naturelles, déclarée en conséquence absurde, impossible et rayée du nombre des questions qu'un homme sérieux pouvait étudier. La lumière sur ces sortes de faits en devenait doublement impossible, à l'aveugle et implacable superstition des anciens venait s'ajouter l'aveugle et non moins implacable incrédulité moderne, se propageant avec rapidité et s'affirmant avec force jusqu'à nos jours sous le faux nom de positivisme, de science, de progrès dans tous les rangs de la société sans excepter les esprits mêmes qui, par état ou par leur profession religieuse, y paraissaient les moins accessibles.

C'est au milieu de circonstances aussi défavorables qu'Allan Kardec vint, et le *premier*, écartant les préjugés et les erreurs accumulés sur cette question difficile, soupçonna qu'une étude des phénomènes, sérieuse, directe, utile, était possible. Les faits nombreux, multiples, que dans ce but il réunit, compara, analysa, interrogea sans parti pris, avec sagacité et persévérance, lui apprirent unanimement que dans la nature il existait un principe particulier, intelligent, indépendant de la matière, s'individualisant sur tous les points de la terre et se manifestant par des effets propres; qu'entre ce principe spirituel et l'homme, séparé de lui par l'épais voile du corps, il existait un commerce actif, intime, général; que ces rapports exigeaient certaines conditions spéciales, qui en constituaient la loi et les accompagnaient invariablement; enfin, que les phénomènes fantastiques sur la nature et la possibilité desquels on s'était si étrangement mépris n'étaient rien autre chose que les formes sensibles et variées que ce commerce intercréaturel revêtait, que le bruit et les mille apparences extérieures auxquelles il donnait sans cesse lieu.

Il en résultait que loin d'être contraires aux lois de la nature, les faits merveilleux n'en étaient qu'une conséquence

nécessaire et rigoureuse. Ce n'était pas en dehors ni au dessus de la nature, en vertu de la volonté divine s'exerçant directement, arbitrairement, ni par le pouvoir exceptionnel d'un mauvais Esprit tout-puissant qu'ils se produisaient ; mais leur principe se révélait directement et existait avec sa nature, ses qualités, ses conditions et ses incompatibilités propres dans les entrailles mêmes de la création dont il était une des forces et dont il constituait une partie intégrante. Il n'y avait plus ni merveilles, ni prodiges, ni fait surnaturel ; le merveilleux des mystiques aussi bien que l'impossible des sceptiques s'évanouissait et à leur place n'apparaissait plus qu'un fait purement et absolument naturel, n'offrant rien de plus inadmissible, rien de plus divin ou de plus diabolique que la vile multitude des accidents innombrables qui se produisent journellement dans les relations de la vie sociale terrestre.

Après avoir découvert ce grand principe et en avoir assigné la loi, Allan Kardec, sans enthousiasme irréfléchi, avec calme mais avec conscience et toute la gravité que méritait l'événement, fit part de sa découverte à ses contemporains et les pressa d'en prendre connaissance, de la vérifier par eux-mêmes, de l'approfondir davantage, et enfin de l'appliquer, comme on l'avait fait si avantageusement pour tant d'autres découvertes, au plus grand profit de l'humanité. Après avoir, en effet, constaté l'existence et les propriétés du gaz, de la lumière, de l'électricité, de la chaleur, n'avait-on pas su en déduire des conséquences pratiques, créer les chemins de fer, la navigation à vapeur, les paratonnerres, la photographie, la télégraphie électrique et tant d'autres merveilles dont s'honore la science moderne. Allan Kardec était convaincu que la nouvelle découverte serait d'autant plus féconde en grands et magnifiques résultats qu'elle dépassait en excellence tout ce qui s'était jamais produit de

plus grand, embrassant les phénomènes les plus divers, les opérations les plus graves et les plus intimes de l'activité humaine dont elle utilisait et commandait le noble principe lui-même, la pensée, la raison, l'âme.

Nous ne dirons pas comment un public adversaire, systématique et passionné de toute idée spirituelle, comment une science orgueilleuse et frivole, comment une presse intolérante et illibérale ont accueilli la découverte nouvelle. Dans un avenir moins éloigné que bien des spirites eux-mêmes ne le pensent, le public lui-même, la science elle-même, la presse elle-même, convertis à d'autres idées diront mieux que nous ne pourrions le faire à présent l'abîme où de nos jours l'humanité s'était égarée, les dangers qu'elle a courus, les excès qu'elle a commis et la grandeur du bienfait que le spiritisme lui aura assuré. Nous voudrions seulement, en présentant ces réflexions, faire voir que tout dans le spiritisme ne remonte pas aux temps anciens ou au moyen-âge, mais qu'il s'y rencontre un élément exclusivement nouveau, la connaissance scientifique du principe spirituel et la découverte de la loi qui le régit, ayant l'une et l'autre pour date 1853.

LA SCIENCE DOIT AU SPIRITISME LA DONNÉE DE L'EXISTENCE ET DE LA PERPÉTUATION INDÉFINIE DE L'AME HUMAINE

Non-seulement comme découverte le spiritisme est absolument nouveau, mais même comme doctrine, comme philosophie et puissance morale on ne saurait lui refuser ce caractère. Donnant l'exemple, et appliquant pour son propre compte à la recherche scientifique des plus hautes vérités la loi nouvelle dont il venait de reconnaître l'existence, le spiritisme a aussitôt réalisé un progrès immense et animé d'une vie nouvelle, efficace et réelle les plus sublimes spéculations

de l'esprit humain et les principes fondamentaux de l'ordre moral.

Toute assertion philosophique ou religieuse, que dis-je, la pensée elle-même et ses moindres conceptions reposent sur un principe unique, nécessaire, sans lequel tout est chaos, confusion, impossibilité dans l'ordre intellectuel. Ce principe sans lequel il n'y en a point dans un sens général, appelez-le comme vous voudrez, immortalité de l'âme, survivance, indestructibilité du principe pensant, éternité de la matière, le nom importe peu, la chose seule nous intéresse, nous l'appellerons la vie éternelle de l'âme humaine, désignation qui ne nous paraît pas inexacte. Or, avant les travaux spirites, l'âme humaine, loin d'être connue, expliquée, analysée, n'avait même jamais été solidement établie. Dieu nous garde de dédaigner les travaux remarquables et grandioses dont l'âme a été l'objet à toutes les époques de l'histoire, Dieu nous garde d'injurier la foi simple et profonde du moyen-âge. Oui, de par la raison ou de par la foi, on a toujours cru à l'existence et à la perpétuation indéfinie du principe spirituel humain. Notre époque a peut-être seule le triste privilége de faire exception à la règle générale. Mais il n'en est pas moins avéré et certain que même en ces temps relativement meilleurs, malgré les traités les plus sublimes, malgré les théories les plus profondes, malgré les affirmations les plus énergiques, malgré les convictions les mieux ancrées, un doute, une arrière-pensée sur ce point capital, une tache noire s'est constamment et invinciblement maintenue, secrète mais réelle, vivace, indestructible dans les plus profonds replis de l'esprit humain. On n'osait pas toujours se l'avouer à soi-même, mais le mal n'en existait pas moins ; on le sentait, on en souffrait, on en gémissait, on le combattait, c'était en vain, aucun remède ne pouvait l'extirper. Dans un traité célèbre sur ce sujet, après avoir affirmé avec cette majesté

dont il était seul capable, l'existence et l'immortalité de l'âme, et développé avec force les preuves rigoureuses qui l'établissent, Cicéron, le grand philosophe romain, n'en termine pas moins par ces paroles significatives et étonnantes qui peuvent justement être regardées comme l'expression exacte de la conscience humaine à travers les siècles sur ce point capital : Après la mort, nous verrons s'il en est ainsi. *Si supremus ille dies commutationem affert loci, quid optabilius, sin autem perimit ac delet omnino, quid melius........ aut in æternam et plane in nostram domum remigramus aut omni sensu molestiaque careamus*. Si le jour de la mort nous procure un nouveau séjour, que pouvons-nous désirer de plus heureux, si au contraire il nous détruit et nous annihile complètement, il sera encore avantageux ce jour-là ; ou nous rentrerons chez nous réoccuper notre première demeure, ou nous serons délivrés de tout ennui et privés de tout sentiment (Cicéro, *Tusculan., Disputat., lib. I, de contemnendâ morte, epilogus.)*

Il serait naïf de notre part de chercher à faire voir les effets désastreux qu'une si grave incertitude sur la première de toutes les questions devait produire sur l'ensemble des opérations de l'esprit, et plus spécialement sur la raison qui en est la partie la plus active et la plus noble. Elle engendrait les plus grands maux, paralysait les plus nobles efforts et était l'unique cause de cette extrême faiblesse de la philosophie, de cette impuissance de la raison, qui sont les caractères les plus saillants de la vie intellectuelle et morale dans les âges passés.

Pour établir l'existence de l'âme et en faire connaître les diverses propriétés, le spiritisme négligea volontiers, sans répudier cependant le raisonnement pur, les discours doctes et pathétiques, la foi aveugle, pour essayer exclusivement d'un nouveau procédé d'investigation. Il n'en avait pas trop

présumé, et les résultats obtenus dépassèrent toutes les espérances. L'âme humaine que l'on cherchait depuis si longtemps, et qui s'était sans cesse dérobée aux plus habiles investigations, apparut elle-même après la mort du corps, vivante, libre, active, indépendante et se confondant par sa nature avec ce principe spirituel lui-même que le spiritisme venait de découvrir et de constater si clairement. Plus de théories abstraites, plus d'arguments subtils et difficiles, plus de croyance aveugle sur la foi de personnes qui n'étaient pas toujours bien convaincues elles-mêmes; mais directement et sans voiles, l'âme humaine se formulait d'une manière concrète, se traduisait en faits palpables, accessibles à tous nos sens, irrécusables, et quiconque le voulait sérieusement pouvait à son tour la voir, la toucher, l'examiner, l'étudier à loisir, la constater en un mot comme la science constate tout autre agent naturel, l'électricité, le fluide magnétique, la lumière, au moyen des effets produits, nombreux, variés, constants. Le doute, l'énervant doute, n'était plus possible, il fallait se rendre, et l'éternel ver rongeur de la raison humaine venait de périr au contact de l'air et de la lumière.

A une grande découverte le spiritisme joignait donc une donnée scientifique d'une immense portée. L'âme existe, réelle, distincte du corps et lui survit, individuelle, progressive; la pensée, l'intelligence, la volonté, la liberté la distinguent et la caractérisent essentiellement. Elle visite et assiste ceux qu'elle aime sur la terre. Telles étaient les connaissances définitivement acquises à l'esprit humain, et que, sous peine de déchéance, la science ne pouvait davantage négliger dans l'ensemble de ses opérations que n'importe quelle autre donnée rationnelle. Ce n'était pas là seulement du nouveau du meilleur aloi, bénéfice net irrévocablement

assuré, c'était une révolution gigantesque qui débutait et s'apprêtait à envahir le monde.

QUÔMES D'ARRAS.

(La fin au prochain numéro.)

PROPAGATION DU SPIRITISME

ADRESSE DES SPIRITES (1) DES ÉTATS-UNIS RÉUNIS EN CONVENTION NATIONALE, AU MONDE ENTIER

Nous lisons dans le *Banner of Light*, une lettre de M. Mitchell, disant que l'*Avenir* est le premier et jusqu'à ce jour le seul organe spirite européen qui ait publié l'adresse des spirites américains au monde entier. Si l'*Union* n'a pas enregistrée dans ses colonnes cette magnifique déclaration de faits et de principes à laquelle nous adhérons de toutes nos forces, c'est que le numéro du *Banner of Light*, qui la contenait, ne nous est pas parvenu. Ce journal publie de nouveau cette adresse en faisant remarquer que plusieurs inexactitudes s'étaient glissées dans la première copie ; nous en donnons aujourd'hui la traduction extraite de l'*Avenir*, mais avec les changements nécessités par la nouvelle édition.

Nos lecteurs admireront comme nous la hauteur d'idées développées dans ce manifeste ; ils reconnaîtront dans cette belle page le spiritisme universel que nous défendons, nouvelle révélation qui doit unifier, en les englobant, toutes les croyances de l'humanité.

Le 18 octobre 1865, les délégués des associations spirites

(1) Nous prévenons nos lecteurs, une fois pour toutes, que nous traduisons le mot anglais *spiritualist* par le mot français *spirite;* ce mot signifiant simplement pour nous *celui qui croit en la manifestation des Esprits bons ou mauvais.*

des Etats-Unis réunis en Convention nationale à Philadelphie, état de Pensylvanie, chargèrent les soussignés de préparer une adresse à tous les peuples du globe.

En exécution de ce mandat, ils viennent respectueusement et fraternellement soumettre le compte-rendu suivant des faits et des principes contenus dans le spiritisme :

ADRESSE

Le spiritisme est une religion et une philosophie basée sur des faits, et sous ce rapport il diffère de toutes les autres religions qui reposent sur la foi. Nous respectons, comme spirites, les croyances de l'humanité, mais nous leur préférons les faits manifestés par la nature et le Dieu de la nature. Nous croyons que toutes les religions ont été basées, à leur origine, sur des faits spirites semblables. Nous acceptons les inspirations de tous les âges et de tous les peuples, mais nous n'en pouvons endosser ni les interprétations erronées, ni les formes conventionnelles.

Vouloir prouver l'existence de ces faits serait de notre part faire insulte à l'intelligence du monde civilisé, car leur nombre et la variété de leur caractère ont provoqué l'attention universelle ; ils ont victorieusement résisté à la critique rationnelle, ainsi qu'au scepticisme, et il ne peut y avoir de présomption en réclamant pour eux les investigations les plus minutieuses. Ces faits se sont d'abord manifestés en 1848, dans un petit village du nom de Hydesville, situé près de la ville de Rochester, dans l'état de New-York, et ont été connus sous le nom de *coups frappés de Rochester*. Depuis cette époque ils ont tellement augmenté en nombre, en variété et en puissance que leur réalité a été reconnue par le monde entier.

L'existence du magnétisme animal et de ses phénomènes avait prédisposé beaucoup de personnes à accepter ces manifestations ; mais d'autres, enfermés comme ils l'étaient dans les formes ecclésiastiques de la théologie, ont été conduits à leur assigner une toute autre cause que la seule vraie ; ils se sont réfugiés sous l'ombre même des choses que jusque-là ils avaient condamnées. Mais pour l'instruction des personnes qui n'ont pas eu le désir ou l'occasion d'étudier par elles-mêmes ces faits, nous les présentons sommairement selon leur classification.

Premièrement. Des mouvements physiques et tangibles

d'objets extérieurs avec ou sans contact humain, sont venus faire appel aux sens, et ont obligé les intelligences scientifiques à en chercher l'explication dans d'autres lois que celles de leur philosophie supposée. Cette explication a été invariablement la même, c'est-à-dire que ces mouvements sont produits par des Esprits qui ont quitté la sphère d'action terrestre.

Secondement. L'écriture et d'autres manifestations intelligentes, accomplies sans la volonté des intermédiaires, sont des phénomènes d'une autre classe, mais dérivant de la même source.

Troisièmement. Puis vient la faculté de parler des langues étrangères aux médiums, et de parler dans la leur sur des sujets en dehors de l'intelligence et des connaissances acquises de l'orateur.

Quatrièmement. Le fait d'obtenir des guérisons, soit par des prescriptions, soit par l'imposition des mains, forme une autre classe non moins remarquable. Combien de malades, dans toutes les positions sociales, n'ont-ils pas béni cette nouvelle révélation, ou plutôt ce renouvellement d'une révélation de tous les âges!

Nous ne pouvons présenter ici avec utilité que quelques-unes des formes de cette puissance merveilleuse. Toutes ces classes pourraient être subdivisées à l'infini, et l'investigateur sérieux trouvera dans chaque manifestation une preuve évidente de l'existence et de la présence des Esprits. Nous donnons ici les conséquences qui résultent d'une étude sérieuse, et qui s'imposent d'elles-mêmes à toute intelligence dégagée de préjugés et non systématique. Cependant nous ne les présentons pas comme *articles de foi,* ou comme étant l'opinion absolue de tous les spirites, mais comme renfermant les vérités générales de la religion et de la philosophie du spiritisme.

Les penseurs de tous les pays cherchent depuis longtemps une preuve plus tangible de l'immortalité de l'âme que celles que fournissent les religions de nos jours. Nous dirons en peu de mots ce que le spiritisme enseigne sur ce sujet, et ce qu'il doit inévitablement accomplir pour le bien de l'humanité.

Le spiritisme, dans sa philosophie, rejette le surnaturel; dans ses manifestations, il déclare qu'elles se produisent conformément à des lois naturelles ayant existé de tout temps, et qui maintenant se révèlent à l'intelligence de l'homme.

Il prouve l'immortalité de l'âme qui n'avait jamais été prouvée comme un fait démontré, et qui jusqu'ici n'avait été qu'une hypothèse ou un désir de la qualité inhérente de l'âme ; ce désir avait pu donner naissance à la croyance à l'immortalité, mais il n'offrait au penseur aucune démonstration suffisante.

Il enseigne le progrès de l'âme comme étant le principe fondamental de son immortalité, vérité immense, sur laquelle repose toute la philosophie de la vie future, et qui n'avait jamais été adoptée par aucune philosophie ou religion connue.

Il nous offre une religion conforme aux lois de la nature ne possédant *ni dogmes, ni articles de foi,* une religion qui repousse les formes de l'*esprit de secte* et accepte les vérités de tous les temps.

Il considère le développement de l'esprit humain comme la plus haute expression de l'harmonie divine.

Il a pour but l'amélioration de l'humanité et l'établissement d'une religion naturelle, vraie et élevée, reconnue par les esprits indépendants de tous les siècles dans la paternité de Dieu et la fraternité des hommes.

Sa mission est :

Délivrer l'humanité de l'esclavage spirituel, suite de l'ignorance et de l'erreur, en même temps que de l'esclavage corporel ;

Etablir la foi dans l'existence future de l'âme comme une certitude absolue ;

Détruire la crainte de la mort par la connaissance des lois de la vie future.

Profondément touché par l'existence de la misère et de l'erreur dans ce monde, il ne condamne aucun individu ni aucune classe d'individus ; mais il nous offre ses vérités, qui, semblables au soleil, éclaireront le monde et transformeront l'ignorance et le crime en vérité et en bonté.

Il ne vient lier aucune âme, car pour lui la foi n'est pas un effet de volition, mais le résultat d'une conviction.

Il s'appuie sur la loi du progrès et sur les efforts de toutes les âmes sages, pour faire accepter à tous les peuples les vérités les plus sublimes qui aient été enseignées au monde et qui sont éternelles.

L'objet principal de cette croyance est que l'Esprit ne peut mourir ; que la mort n'est qu'un changement et l'entrée dans un état supérieur où se continuera la vie commencée

sur la terre, et que l'Esprit progressera et s'améliorera à jamais.

Les sources de l'inspiration ne sont pas taries, car des cohortes immortelles nous ont de nouveau conduits au baptême de l'âme et ont fait briller pour nous la lumière du monde immortel. Le feu de Prométhée ne sera plus un mythe, car des anges ont allumé sur l'autel de nos cœurs le feu de la vie éternelle, phare lumineux qui nous guide vers ces demeures d'où sont bannies à jamais les ténèbres de la mort.

Nous prions donc instamment les hommes de toutes les nations et de toutes les croyances d'étudier attentivement eux-mêmes les phénomènes, la philosophie et la religion du spiritisme, et nous avons la ferme conviction qu'ils en tireront des conclusions identiques aux nôtres.

Ont signé :

A.-G.-W. CARTER, d'Ohio, *président ;*

J.-J. LOVELAND, de Massachussets,
CORA-L.-V. SCOTT, de New-York,
WILLIAM-A. BOLDWIN, de Michigan,
JOSEPH-J. HATLINGER, d.-m., de Connecticut,
L.-K. JOSLIN, de Rhode-Island,
LIZZIE DOTTEN, pour Delaware,
C.-A.-K. POORE, de New-Jersey,
NEWMAN WEEKS, de Vermont,
ISAAC REHN, de Pensylvanie,
JOSEPH-L. TAYLOR, de Kentucky,
H.-S. BROWN, d.-m., de Wisconsin,
J.-C. SMITH, du district de Colombie,
S.-S. JONES, de Saint-Charles (Illinois),

Membres du Comité.

Pour les articles : *Propagation du spiritisme,*

C. GUÉRIN.

SPIRITUALISME ET SPIRITISME

Nous nous empressons d'insérer la lettre suivante :

« **Bois-de-la-Lande, à Villiers-sur-Marne, près Paris, ce 24 mars 1866.**

» *A Monsieur le directeur du journal l'*UNION SPIRITE

» Monsieur,

» Je vois dans un compte-rendu que vous faites de ma brochure sur les *Davenport* des paroles que je ne puis laisser passer.

» Selon vous, la façon sévère avec laquelle je traite certains hommes et la manière dont ils ont posé la question spiritualiste, provient des ***susceptibilités d'un sot amour-propre blessé.***

» Je ne puis que protester avec énergie contre de telles paroles.

» Ceux qui me connaissent dans mon passé comme dans mon présent, savent que mon caractère est la droiture et l'abnégation et un dévouement sans bornes à la cause du vrai.

» Ils s'étonneront que des réponses fréquentes ayant été faites dans la *Revue spiritualiste* à des insinuations du genre de la vôtre, il n'y ait jamais été répondu. Qu'on réponde d'abord, en les reproduisant, aux raisons que j'ai données de l'attitude critique que la défense de la vérité m'impose parfois : ce n'est qu'après avoir montré le néant de ces raisons, qu'il sera permis de me condamner dans les termes auxquels vous avez recouru.

» Mais cela n'a jamais été fait, et vous ne le faites pas davantage aujourd'hui.

» Fort de la situation qu'une telle attitude me donne, je vous dirai donc que quand j'ai eu à parler des spirites en général, leur reprochant de mal poser la question spiritualiste, et par là de la compromettre, je ne suis pas sorti des bornes de la discussion courtoise.

» Si mon langage parfois est devenu plus accentué, c'est quand je me suis trouvé en présence d'hommes à l'égard de qui un tel langage était de rigueur.

» Quand dans le sanctuaire de la justice le magistrat accusateur a à traiter un faussaire que ses actes ont conduit sur la sellette, il ne l'épargne pas : il le traite avec toute la sévérité de la conscience publique indignée et il ne vient à l'idée de personne de lui reprocher d'avoir manqué de courtoisie à l'égard du coupable. Le magistrat ne peut élever en effet celui-ci à son niveau et par là avilir la justice.

» Or, j'ai devant moi des faussaires de l'idée, des falsificateurs de vérités saintes, et il m'est permis de les traiter comme ils le méritent ; je le fais franchement, à poitrine découverte, prenant la responsabilité de mes paroles. Je ne sais pas ce que c'est que d'agir lâchement dans l'ombre en affectant un langage hypocrite.

» Il y a eu un grand et charitable esprit dans ce monde : c'est celui de Jésus. Nul de nous n'a le pouvoir de l'égaler, mais il est permis parfois de se le proposer pour modèle. Que voyons-nous dans les luttes ardentes et pénibles qu'il soutint en faveur de la vérité? Partout des paroles véhémentes et indignées à l'adresse des faux docteurs qui, déjà, de son temps trompaient et séduisaient les âmes. Cela lui paraissait d'autant plus nécessaire, que l'erreur avait recours à toutes sortes de ruses et d'artifice, et que par là elle se faisait puissante.

» Croyez-vous que la race des hommes qu'eut à combattre Jésus soit éteinte? Elle est plus vivace que jamais, et les mêmes devoirs incombent aux soldats de la vérité, aujourd'hui comme de son temps.

» Pour vous, si, comme je le pense, vous êtes de bonne foi, vos yeux ne tarderont à se dessiller sur ces choses, et la lumière vous apparaitra dans tout son jour.

» En attendant, je vous dirai en toute fraternité :

» Prenez garde de rendre des hommages irréfléchis à des idoles qui, en s'écroulant, pourraient fort bien écraser leurs adorateurs. Ne vous faites pas, je vous en prie, le séïde de gens dont vous ignorez les antécédents, les façons occultes d'agir, et sur la valeur scientifique desquels vous vous méprenez. Si ces hommes, quand ils ont été attaqués, ont cru prudent de se taire, pourquoi viendriez-vous bénévolement les défendre ?

» Mettez, au lieu de cela, ceux qui vous lisent à même d'établir leur jugement par l'insertion des pièces qui sont propres à les éclairer. Insérez donc mes articles tels qu'ils sont, et si vous ne pouvez aller jusqu'à cet acte d'impartialité, insérez du moins la lettre qui a été écrite par un spirite fort désabusé à l'endroit de ceux que vous défendez, et qu'un journal même de votre école a mise au jour. Au commencement de cette année, le directeur de la librairie académique, M. A. Didier, écrivait à l'*Avenir* une lettre dans laquelle se lisent les lignes suivantes :

« ..... Pendant de longues années j'ai été spectateur plus » attentif qu'on ne le supposait des actes spirites ; ce n'est ni » le lieu ni le moment d'exposer mes convictions ; mais j'affirme qu'en écartant même la question de convenance personnelle qui touche chaque individu, les spirites ont tort » de se livrer à des évocations qui ne donnent aucun résultat, n'apportent aucune preuve d'identité, et, comme le » disait mon cher père, servent de verges à nos adversaires » pour flageller la doctrine spirite. »

» Spirites, vous l'entendez, les voies et façons de faire du pontificat devant lequel vous vous tenez courbés, servent de verges pour vous flageller.

» Vous empêcher, Monsieur le Rédacteur, vous et les autres fidèles de ce pontificat de donner à vos adversaires de

semblables verges, tel a toujours été mon but dans l'œuvre de juste critique que j'ai entreprise. Tous devraient m'en savoir bon gré au lieu de m'appeller comme vous le faites un homme imbu d'un *sot amour-propre blessé*. C'est ce que vous ferez sans doute un jour. En attendant veuillez montrer l'esprit d'impartialité qui vous anime en insérant cette lettre dans votre plus prochaine livraison, sans que j'ai besoin pour cela de recourir au bénéfice que la loi m'accorde.

» Agréez, s'il vous plaît, Monsieur, l'assurance de toute ma considération.

» Z.-J. PIÉRART. »

M. Piérart se méprend étrangement et sur notre caractère et sur notre manière d'envisager la question *spirite* ou *spiritualiste* (peu importe le nom). Nous ne sommes ni l'adorateur d'une idole quelconque, ni le séïde de qui que ce soit. Loin de nous tenir courbé devant un pontificat dont nous n'avons pas connaissance, nous avons maintes fois déclaré hautement que nous ne *voulons pas* de *pontificat,* et si jamais quelqu'un tentait de se produire, toutes nos forces seraient employées à le combattre et à le renverser. Nous avons donné notre adhésion complète à l'Adresse de nos frères d'Amérique que le directeur de la *Revue spiritualiste* n'accusera certes pas d'être, eux aussi, les séïdes d'un sectaire quelconque. Pour nous, est spirite tout homme qui croit à l'immortalité de l'âme, à son individualité après la mort du corps et à la possibilité de ses manifestations aux êtres qu'elle a laissés sur la terre ; et si nous avons donné la préférence à l'appellation de *spirite,* c'est qu'elle désigne *clairement* et *uniquement* cette croyance, tandis que le mot *spiritualiste* s'applique d'une manière générale à quiconque croit à l'âme, nierait-il et son immortalité, et son individualité après la mort, et la possibilité de ses manifestations.

Loin de nous la pensée de faire un crime à M. Piérart de ne pas penser comme nous sur tous les points. Nous lui reconnaissons parfaitement le droit de crier sur tous les tons que nous posons mal la question spiritualiste. Chacun est libre dans ses opinions comme dans sa foi ; mais ce n'est pas une raison pour insulter sans cesse ceux qui ne pensent pas ou ne croient pas comme lui. C'est pour cela que nous avons protesté et que nous protesterons toujours contre une polémique qui ne sait jamais atteindre les régions loyales de la discussion et se traîne toujours dans les bas-fonds de la personnalité et de la haine. On dirait vraiment, à lire la *Revue spiritualiste,* que M. Piérart ne peut pardonner à M. Kardec le crime énorme d'avoir eu du succès ! Aussi les organes du spiritualisme en Angleterre et en Amérique, peu au courant de ce qui se passe réellement en France, représentent-ils les deux écoles comme plongées dans un antagonisme complet qui dégénère en une lutte peu courtoise. C'est là une erreur qu'il est de notre devoir de relever. Ceux qui se prétendent les chefs de ces deux écoles se font une grande illusion s'ils croient que spirites et spiritualistes ont épousé toutes leurs querelles et sont prêts à s'entredévorer pour eux. Grâce à Dieu, il n'en est rien. Loin de là, et comme nous le disions dans l'article incriminé par notre confrère, les vrais adeptes de l'une et de l'autre école aspirent tous vers un état de choses plus en rapport avec la loi de charité, de fraternité et de solidarité universelle, et ils sauraient bien, s'il le fallait, prouver aux hommes de parti que la vérité n'a pas besoin d'eux pour se frayer un passage à travers les erreurs dont est abreuvé notre siècle.

Nous n'avons à défendre personne, nous n'avons pas non plus à combattre qui que ce soit. Les hommes, pour nous, pèsent bien peu dans la balance où viennent se peser les idées; nous ne demandons pas mieux que de discuter froide-

ment, d'une manière loyale et courtoise, les questions qui nous séparent de nos frères spiritualistes, mais jusqu'à ce que la discussion ait pris ce caractère que nul homme poli ne saurait vouloir lui refuser, nous sommes bien obligé de donner la préférence à ceux qui sont constamment attaqués d'une manière indigne plutôt qu'à ceux qui les attaquent. Depuis longtemps nous lisons avec beaucoup d'attention, beaucoup d'intérêt même la *Revue spiritualiste;* mais, nous l'avouons à notre honte, nous n'y avons jamais vu des raisons plausibles de l'attitude critique et acerbe de M. Piérart. Si jamais nous les rencontrons, nous les reproduirons avec empressement, tout en nous réservant le droit imprescriptible de les discuter; mais nous ne saurions trop le répéter, nous voulons des raisons plausibles et non pas des personnalités.

Nous sommes parfaitement convaincu de la droiture de caractère, de l'abnégation et du dévouement qui animent M. Piérart; mais, nous sommes persuadé aussi que la ligne de conduite qu'il a adoptée est la moins propre à faire triompher la vérité, et nous le remercions de nous avoir fourni l'occasion de le lui dire.

AUG. BEZ.

Communications médianimiques

—

LA PAQUE SPIRITE

BORDEAUX. — *Médium, M. S... B...*

La fête dont toute la chrétienté célèbre aujourd'hui le glorieux anniversaire est une de celles qui répandent le plus dans notre cœur un baume consolant.

Gardez-vous bien, spirites, de négliger la Pâque, car la Pâque, toujours, sera l'emblème saint de votre réconciliation avec l'Être suprême.

Christ venait de finir sa divine mission; chassant devant lui les gros-

sières pratiques du culte mosaïque, dépouillant de leurs apparences trompeuses les momeries des Scribes et des Pharisiens, il avait de sa voix douce et tendre prêché aux hommes l'amour et la fraternité, et sa vie tout entière avait rendu un témoignage saint à la pureté, à la sainteté de sa doctrine.

« Aimez Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même, » c'est ainsi qu'il venait de résumer la loi; et, mettant en pratique cette sainte maxime, il était mort pour son prochain après avoir prêché son Dieu.

Mais tout n'était pas encore fini. Après la mort glorieuse du Christ, sa résurrection aussi avait été prédite. Christ ressuscita. Ses disciples le virent, le touchèrent, lui parlèrent, écoutèrent encore ses leçons bien-aimées et ses conseils toujours affectueux.

La mort fut vaincue. L'union du ciel et de la terre fut à jamais scellée.

Mon intention n'est pas d'examiner ici avec vous le caractère particulier de la résurrection du Christ; je ne rechercherai pas si elle fut matérielle, si le corps matériel, en chair et en os, sortit, comme on nous l'a dit, du sépulcre fermé, et rempli de nouveau de cette vie qui l'avait quitté sur la croix, continua pendant quarante jours ses pérégrinations terrestres; ou bien, si Jésus, dans ses apparitions à ceux qu'il venait de quitter, n'a produit d'autre phénomène que celui si fréquent aujourd'hui des apparitions tangibles, ou celui plus rare mais non moins possible par lequel les Esprits se montrent à vos yeux avec toutes les réalités de la vie.

Mon but en prenant la plume a été de vous montrer seulement dans le fait même de la résurrection du Christ l'acte d'alliance du ciel et de la terre, et de répéter avec chacun de vous ces paroles sublimes de l'apôtre :

« O Mort! où est ton aiguillon! O Sépulcre! où est ta victoire! »

Christ a triomphé. O mes frères! Christ est ressuscité. Et comme lui, nous aussi nous triompherons, nous aussi, nous ressusciterons.

Aussi la Pâque, la Pâque spirite doit-elle être l'objet d'un rapprochement toujours de plus en plus intime entre l'âme de la créature et le sublime créateur.

Sans doute, nous devons sans cesse élever nos voix et nos cœurs jusqu'à lui, et par nos hymnes de reconnaissance, nos cantiques

d'amour, nos bonnes actions surtout, notre charité vraie, les efforts continus pour dépouiller les restes du vieil homme, nous devons lui montrer combien notre cœur est touché de toutes ses bontés. Mais l'homme, sur la terre, a constamment à lutter avec ses intérêts, avec les exigences de son enveloppe matérielle, exigences qui lui font tant de fois, hélas! négliger les travaux de l'Esprit, et il est nécessaire que de temps en temps, sur sa route, il puisse échapper à ces mille soucis et que, tout à ses intérêts spirituels, tout à sa foi, tout à son Dieu, il oublie un instant les choses de la terre pour élever son âme jusqu'à son créateur et, rempli d'une sainte allégresse, s'écrie :

« Hosannah! gloire à Dieu, au plus haut des Cieux, car la mort est vaincue et Christ a triomphé! »

UN ESPRIT SYMPATHIQUE.

Notice bibliographique

SPIRITISME CHRÉTIEN
ou
RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

Contenant les quatre Evangiles, suivis des Commandements expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes assistés des Apôtres et Moïse

recueillis et mis en ordre

PAR J.-B. ROUSTAING
Avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier
(3 forts vol. in-8°; prix : 3 fr. 50 le vol.)

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que cet important ouvrage, depuis longtemps impatiemment attendu par les amis de l'auteur va être mis en vente. Les deux premiers volumes, contenant les trois évangiles dits *synoptiques :* Saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, paraîtront le 5 avril prochain ; le troisième, contenant l'Evangile selon saint Jean et les dix commandements, sera mis en vente au plus tard le 5 mai prochain. — Paris, Lemer, éditeur, *Librairie Centrale,* 24, boulevard des Italiens ; Bordeaux et les grandes villes de France et de l'Etranger, chez les principaux libraires.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.